Variation des formes d'adresse en finnois moderne. Etude contrastive basée sur un corpus littéraire

Juhani Härmä (Université de Helsinki)
juhani.harma@helsinki.fi

Cet article se rattache au projet plurilingue du Département des langues romanes de l'Université de Helsinki, projet dont le but est d'étudier les différentes manifestations du système d'appellation et d'interpellation dans quelques langues romanes (français, italien, espagnol). Il ne s'agit pas uniquement du tutoiement et du vouvoiement, mais aussi des diverses formes nominales employées pour s'adresser à un interlocuteur. La dénomination de *terme* ou de *forme d'adresse* a été employée pour désigner ces différents procédés.

Le projet que je viens de mentionner et qui engage plusieurs chercheurs travaillant sur différentes langues (et qui pourrait d'ailleurs, en principe, devenir un projet internordique ou interscandinave) a pour but d'analyser les changements survenus dans l'usage des formes d'adresse au cours du XXe siècle. Il a été appelé « Deixis sociale : les termes d'adresse comme miroir de changements de la société ». Il s'agit donc d'étudier les changements dans l'usage réel, en se servant de différents types de corpus, y compris des corpus littéraires.[1]

Comme corpus, j'ai choisi quatre romans finlandais, publiés dans les années 80 et 90 et traduits en français. Ce sont les suivants :

-Matti Yrjänä Joensuu : *Harjunpää ja poliisin poika, Otava* 1983 (traduction française par Anne Colin du Terrail : *Harjunpää et le fils du policier*, Gallimard 1997)
-Matti Yrjänä Joensuu : *Harjunpää ja rakkauden lait*, Otava 1985 (traduction française par Paula et Christian Nabais : *Harjunpää et les lois de l'amour*, Gallimard 1999)
-Ilkka Pitkänen : *Soutaja*, Otava 1987 (traduction française par Paula et Christian Nabais : *Le rameur*, Actes Sud, 1995)
-Arto Paasilinna : *Elämä lyhyt Rytkönen pitkä*, WSOY 1994 (traduction française par Antoine Chalvin : *La cavale du géomètre*, Denoël 1998)

Ces romans ont donc été publiés durant ces 20 dernières années. Ils représentent des genres assez différents. Les deux premiers sont des romans policiers réalistes, sinon naturalistes. L'auteur est lui-même un policier, ce qui apporte une certaine crédibilité et une véridicité certaine à ces ouvrages, dont l'action se déroule à Helsinki, dans la capitale finlandaise, aussi bien dans le centre-ville que dans la banlieue. L'enquêteur, le personnage principal, doit être l'alter ego de l'auteur ; le nom du personnage est déjà une sorte de travestissement ou de pastiche du nom de l'auteur, qui a publié neuf romans en tout, dont trois ont été traduits en français.

Le roman d'Ilkka Pitkänen est écrit à la première personne ; le narrateur est un jeune homme qui vient de sortir de prison et qui passe plusieurs mois en solitaire sur les côtes de la Mer Baltique, sur des îles, faisant des rencontres occasionnelles et fortuites. La décision de traduire ce roman en français paraît un peu surprenante, dans la mesure où cet auteur n'est pas particulièrement connu en Finlande (son dernier roman publié date de 1993).

[1] Je remercie mes collègues Elina Suomela et Eva Havu de leur précieux concours ; la première pour m'avoir assisté dans la collecte des exemples, la seconde pour m'avoir permis de prendre connaissance à l'avance de sa communication présentée en séance plénière au colloque 2P, le 7 mars 2003 et publiée dans ce volume.

Arto Paasilinna est sans doute à l'heure actuelle l'auteur finlandais le plus connu, au moins en France. Il est l'auteur prolifique de plusieurs romans humoristiques, voire burlesques, dont neuf ont jusqu'à ce jour été traduits en français.

Ces quatre romans se déroulent dans des milieux différents, aussi bien urbain (Helsinki) que "semi-urbain" (petites villes de province) ou franchement rural. Ils mettent en scène des personnages d'âges différents, depuis des adolescents jusqu'à des vieillards, et de différentes catégories sociales. Cela dit, il est évident qu'ils ne peuvent pas donner un panorama complet de la société finlandaise, et mon but ici n'est pas de donner une vue d'ensemble exhaustive des formes d'adresse en finnois, telles qu'elles apparaissent dans la littérature contemporaine.

Pour ce qui est des formes d'adresse, en particulier de l'emploi des formes T/V en finnois, je renvoie à la contribution d'Eva Havu[2]. Je rappellerai cependant dans les grandes lignes la situation qui prévaut actuellement en Finlande, telle que je la vois, sans me baser en détail sur la littérature assez volumineuse qui existe sur le sujet.

Depuis grosso modo une trentaine d'années, l'emploi de T ou du tutoiement a gagné de l'ampleur et s'est généralisé en finnois, en suivant le modèle du suédois de Suède, qui avait bien d'autres raisons, mieux fondées que le finnois, de recourir à la forme T comme forme d'interpellation et d'adresse généralisée[3]. La situation en Finlande est assez confuse depuis les années 70, puisque l'emploi de T, même à l'égard d'inconnus dans une variété de situations, est donc assez général, quoique pas totalement accepté. Il y a des îlots et des groupuscules qui lui opposent une résistance plus ou moins farouche. Les jeunes s'en servent d'une manière assez générale, et il est courant que sur les lieux de travail, T soit utilisé entre collègues même hiérarchiques, soit de manière tacite, soit de manière imposée (comme c'est le cas dans certaines entreprises). La confusion se reflète cependant, par exemple, dans l'emploi assez courant du *voutoiement* dans les "rencontres administratives et commerciales" (terme de Geneviève-Dominique de Salins; cf. angl. *service encounters*[4]). J'y reviendrai. De toute façon, interviennent ici, comme on peut s'en douter et comme l'a fait remarquer Eva Havu, différents paramètres ; en plus de l'âge des interlocuteurs, le statut hiérarchique également et le degré de "familiarité" ou de non-familiarité. J'y ajouterais encore le paramètre "attitude ou état d'esprit du locuteur", auquel je reviendrai.

Mon but est donc, (1) non seulement de faire des observations sur la manière dont cette situation est rendue dans ces quelques romans récents, mais aussi (2) de voir comment ces formes d'appellation ont été traduites en français. Ce corpus littéraire pose évidemment des problèmes. Je dirai simplement que l'emploi de T et de V dans ces romans me paraît assez véridique ou authentique et semble refléter assez bien la période de transition dans laquelle on se trouve actuellement en Finlande (période dont on ne peut prévoir la durée, mais qui ne peut sans doute pas durer indéfiniment à cause de son instabilité). De toute façon, ces romans, qui couvrent une période d'une bonne dizaine d'années, reproduisent bien l'usage d'une même période. On peut toujours ne pas être d'accord avec certains choix faits par les auteurs ; par exemple, à côté de l'argot de Helsinki que parlent les jeunes délinquants de la capitale dans les romans policiers de Joensuu, certains policiers semblent employer un langage assez châtié à l'égard de leurs clients, au niveau général du style (par exemple l'emploi du mode potentiel, servant à indiquer la probabilité). Même si le roman de

---

[2] E. Havu : "L'emploi des termes d'adresse dans le finnois actuel" (dans ce volume).

[3] Pour les différences entre les pratiques nordique et française, v. aussi O. Halmoy : "Le vouvoiement en français : forme non-marquée de la seconde personne du singulier." Dans *XIV skandinaviska romanistkongressen*. Ed. Jane Nystedt. Romanica Stockholmiensia, Almqvist & Wiksell, 1999. (CD-ROM)

[4] V. C. Kerbrat-Orecchioni : *Les interactions verbales.* Tome II. Armand Colin, 1992, p. 64.

Paasilinna est un roman comique, non réaliste, le dialogue reproduit cependant, à mon sens, assez bien les pratiques finlandaises en usage. Le choix des formes françaises dépend, cela va sans dire, du ou des traducteurs ; en effet, les deux romans policiers du même auteur ont été traduits par deux "équipes" différentes. Il est impossible de prendre cela en considération ici. D'une manière générale, tous ces romans ont été traduits par des personnes connaissant bien la langue finnoise ainsi que probablement la société finlandaise. (On peut critiquer certains autres choix, comme la décision de remplacer le prénom du narrateur du *Rameur, Anssi*, par le nom plus international de *Jan* en français.)

Ce qui peut frapper a priori dans ces romans écrits en finnois, c'est la quantité relativement importante de formes V; il est difficile de donner des chiffres à l'appui, puisque compter le nombre des occurrences de V et de T ne serait pas vraiment indicatif et semblerait plutôt trompeur, et délimiter les échanges ou les interactions dans un but quantitatif serait compliqué. En fait, un assez grand nombre de V relèvent de ce que l'on pourrait appeler le "vouvoiement de fonctionnaire". Il s'agit de ces "rencontres administratives" que je viens de mentionner et qui impliquent souvent l'emploi de T (de la part de jeunes employés) ou qui, dans la pratique, manifestent l'alternance de T et de V entre inconnus (cf. plus tard). Dans ces romans, les policiers, les militaires, les médecins, les infirmières ou les chauffeurs de taxi s'adressent cependant le plus souvent (mais pas toujours) à leurs clients avec la forme de déférence. Le terme de "client" n'est pas toujours très indiqué. En effet, dans *Harjunpää et les lois de l'amour*, il y a un long échange, en fait une suite d'échanges, entre le personnel d'un grand magasin (c'est-à-dire plusieurs personnes) et un gentleman-kleptomane, soupçonné de vol mais qui proteste de son innocence. Toutes ces personnes se vouvoient très courtoisement, même si la situation s'échauffe ; on sait que l'échauffement de la situation, aussi bien en Finlande qu'en France, peut laisser place au *T d'insulte ou de l'offensé*, au moins de manière provisoire (v. infra)[5].

Dans ces échanges l'emploi réciproque de V paraît en principe normal en finnois. L'emploi asymétrique ou non réciproque des formes d'adresse n'existe pas en finnois, du moins pas à long terme. Une asymétrie peut se manifester dans des situations de conflit, ou des situations agonales (terme de Francis Jacques, cité par Catherine Kerbrat-Orecchioni[6]). J'entends par là qu'un des interlocuteurs peut commencer par se servir de V, tandis que l'autre utilise la forme T, mais soit l'échange ne se prolonge pas, soit les deux choisiront probablement la même forme. Dans *Harjunpää et le fils du policier* (158/164)[7] une femme ivre tutoie un policier, qui la vouvoie, en bon fonctionnaire. Il continue à le faire jusqu'à la fin de l'entretien. Ce dialogue est rendu en français de la même manière, T utilisé par la femme, V par le policier.

Il peut paraître surprenant, pour un lecteur finlandais, que deux policiers qui sont collègues se vouvoient, même quand il s'agit d'un supérieur et son subordonné. (Comme on peut s'y attendre, la traduction française rend cette pratique de la même manière.) Comme je l'ai fait remarquer, sur les lieux de travail le tutoiement est souvent de coutume, sinon de rigueur entre collègues. Comme l'auteur de ces romans policiers est lui-même du métier, il est difficile de mettre en doute ses connaissances en la matière. Dans *Le Rameur*, on est également surpris de voir qu'un militaire, qui a "l'air assez jeune" et qui fait irruption dans la cabane où s'est réfugié le jeune protagoniste, vouvoie celui-ci en finnois, et de même bien sûr en français (cf. ex. 3 plus bas). Peut-être est-ce le fait d'être

[5] Cf. cet exemple du T d'insulte relevé dans *Le Monde* (8 mars 2003), qui rapporte les paroles suivantes d'un braqueur à l'égard d'une de ses victimes : "Ouvre ta caisse, salope !" La citation n'est peut-être pas textuelle, pour des raisons évidentes, mais le tutoiement n'étonne pas dans ce contexte. Ici, le "T d'insulte" n'est évidemment pas un "T d'offensé".
[6] C. Kerbrat-Orecchioni : *Les interactions verbales.* Tome II. Armand Colin, 1992 p. 62.
[7] Le premier chiffre renvoie à la page de l'édition originale, le second à la traduction.

"fonctionnaire" qui impose le vouvoiement au militaire ; sinon au moins chez les moins de 30-35 ans (comme l'a fait remarquer Eva Havu), le tutoiement est la valeur par défaut.

L'essentiel dans la pratique finlandaise actuelle est qu'il n'y ait pas asymétrie ou non-réciprocité. Dans un film d'Aki Kaurismäki, le réalisateur de *L'homme sans passé* (film qui a obtenu le Grand prix à Cannes en 2002), la patronne d'un restaurant tutoie son employée, une jeune femme, qui l'appelle cependant Madame. Cette situation paraît en fait totalement incongrue dans la Finlande actuelle, et il s'agit bien entendu d'un des fameux effets de distanciation (ou d'aliénation) dont ce cinéaste se sert souvent (cette asymétrie était cependant possible dans le temps).

L'emploi asymétrique des formes d'adresse peut apparaître dans les traductions, comme c'est le cas dans *Le Rameur*, où le jeune narrateur rencontre une femme mûre, qui le tutoie, tandis que lui la vouvoie. Un lecteur finlandais peut se douter que ce n'est pas là une traduction fidèle de l'échange, mais ce qu'on ne peut pas deviner, sans consulter la version originale, c'est qu'en fait le jeune homme n'emploie pas une seule fois une forme d'adresse directe en parlant à la femme, et utilise donc toujours des formes *indirectes* qui n'impliquent pas la deuxième personne, comme dans l'exemple 1. En finnois aussi, la femme tutoie le jeune homme, ce à quoi on peut s'attendre d'après la traduction (les traductions entre crochets sont plus ou moins littérales et proposées par moi).

Ex. 1
Narrateur : Entäs ne mun kamppeet…*Tuliks niistä sana*? kysyin sitten.
[Pour mes affaires… *Est-ce que l'information est arrivée* ? demandai-je ensuite.]
Femme : Tuli tuli, mutta mä odotin *sua* kyllä vasta huomenna tai parin päivän päästä…

-Pour mes affaires… Est-ce que l'on *vous* a fait passer le mot ? demandai-je prudemment.
-Oui, ne te fais pas de souci. Mais je ne *t*'attendais pas avant un ou deux jours…
(Pitkänen : *Le Rameur* 16/21)

Cet exemple pose le problème de ce qu'on a pu appeler la *surtraduction* (terme qui m'a été proposé par mon collègue Andrew Chesterman), même si le phénomène peut être rangé sous d'autres étiquettes aussi. Autrement dit, le(s) traducteur(s) se ser(ven)t d'un procédé qui ne correspond pas à la réalité finlandaise, et dont l'emploi ne s'impose pas vraiment en français non plus, pas dans ce cas-ci du moins – à savoir le V/T asymétrique. On peut toujours se demander si ce choix ne fausse pas un peu la représentation de la réalité finlandaise contemporaine, même si les formes d'adresse n'en constituent, bien entendu, qu'une petite partie.

Du point de vue du finnois, l'emploi d'un prénom comme terme d'adresse, accompagné du vouvoiement, semblerait également incongru, et pourrait être considéré comme une surtraduction, même si le lecteur français ne se rend compte de rien. Effectivement, si on appelle quelqu'un par son prénom, on se tutoie en finnois, sans exception.

Ex. 2.
Infirmière : Taisto. *Sinulle* olisi vieraita, hän sanoi.
[Taisto. *Tu* as de la visite, dit-elle.] (…)
Policier : Taisto. Minä olen Timppa. Pystytkö *sinä* sanomaan mitään?
[Taisto. Je m'appelle Timppa. Peux-*tu* dire quelque chose?]

-Taisto. *Vous* avez de la visite, dit-elle. (…)
-Taisto. Je m'appelle Tim. Pouvez-*vous* me dire quoi que ce soit?
(Joensuu : *Harjunpää et le fils du policier,* 94-95/98-99)

L'emploi des formes d'adresse indirectes ou impersonnelles est en fait une caractéristique assez saillante de ces romans, et constitue une différence très nette par rapport au français.[8] Autrement dit, les "circonlocutions" du finnois, qui apparaissent dans tous ces romans, sont presque toujours rendues par des formes personnelles en français ; v. d'autres exemples sous 3. Même si la construction est traduite plus ou moins telle quelle, les traducteurs y ont souvent ajouté un pronom de la 2e personne, qui n'est pas indispensable et qui est peut-être même inutile en finnois. On voit qu'il s'agit de stratégies différentes en français. Dans 3a), l'emploi du pronom personnel objet est de rigueur, contrairement au finnois. Dans 3b), la formule familière du finnois, qui ne nécessite pas l'expression de la personne, a été rendue en français par une formule plus soutenue où apparaît la forme T. Dans 3c) et 3d), les expressions indirectes du finnois ont été rendues en français par des expressions qui évitent l'indication de la personne (iloiement (v. ci-dessous) dans le premier exemple, question elliptique dans le second).

Ex. 3

a) Militaire : Päivää… Tai huomenta. Me taidettiinkin herättää, maastopukuinen sotilas hymähti. Se oli hoikka mies ja melko nuoren näköinen.
[Bonjour. On a dû __ réveiller, sourit le soldat en tenue de camouflage. C'était un homme svelte, à l'air assez jeune.]

Bonjour! Désolé, on a dû *vous* réveiller ! Le militaire sourit.
(Pitkänen : *Le Rameur* 63/72)

b) Policier (à un collègue) : *Tattista.*
[Merci (fam.)]
Je *te* remercie.
(Joensuu : *Harjunpää et les lois de l'amour* 219/237)

c) Homme âgé : Sitäkö *tultiin* saman tien tonttia katsomaan?
Alors ***on*** *vient* déjà visiter les lieux ?
(Pitkänen : *Le Rameur* 117/131*)*

d) Id. : *Palaako* ?
[Ça brûle ?]
Une cigarette ?
(Pitkänen : *Le Rameur* 117/132*)*

Un cas particulier du choix de formes indirectes d'adresse est représenté par l'*iloiement*[9], autrement dit, l'emploi de formes de la 3e personne au lieu de la 2e personne (on peut faire ici le rapprochement avec d'autres langues romanes que le français, à savoir l'italien, l'espagnol et le portugais, qui utilisent toutes, d'une manière ou d'une autre, l'iloiement comme forme de déférence). Il s'agit en finnois d'une coutume qui était courante dans le temps, et dont se servent occasionnellement, par exemple, certaines personnes âgées. L'iloiement est peu représenté dans mon petit corpus, en voilà un exemple :

---

[8] Cf. à ce propos A. Hakulinen : "Avoiding Personal Reference in Finnish." Dans *The Pragmatic Perspective*. Eds. Jef Verschueren et Marcella Bertuccelli-Papi. Pragmatics and Beyond Companion Series 5. Benjamins, 1987, pp. 141-153.
[9] V. E. Havu, dans ce volume ; C. Kerbrat-Orecchioni : *Les interactions verbales.* Tome II. Armand Colin, 1992, p. 46 ; G.-D. de Salins : "La communication et ses rituels." Dans *Sociolinguistique : territoire et objets*. Ed. Henri Boyer. Delachaux et Niestlé, 1996, p. 267.

Ex. 4.

Serveuse : Haluaako *maanmittausneuvos*, että pihvi valmistetaan perinteiseen ranskalaiseen (…) tapaan?
[Le conseiller-géomètre désire-t-il un steak traditionnel à la française (…) ?]
Monsieur le Conseiller désire-t-il un steak à la française (…) ?
(Paasilinna : *La cavale du géomètre* 59/66)

Le cas de ce qu'on a appelé le *voutoiement* est différent. Il s'agit du passage soudain d'une forme à une autre, ou de l'alternance de T et de V, qui peut être due à des raisons fort différentes. Le phénomène est relativement courant en ancien français ainsi que dans le théâtre classique (chez Corneille et Racine), et il existe plusieurs études là-dessus[10]. Ce phénomène exprimait des sensations ou émotions violentes dans la littérature française, ce qui peut toujours être le cas en français actuel, mais il ne s'agit pas toujours de l'expression d'une passion amoureuse, lorsqu'on passe de V à T. En finnois moderne, le voutoiement peut être, comme en français, l'expression d'une colère violente et soudaine (en français, il s'agit surtout du monde automobile). En finnois, il peut s'agir de différentes sphères d'action ; j'ai mentionné cela plus haut (cf. le paramètre d'"attitude ou état d'esprit du locuteur" mentionné plus haut).

Cependant, le voutoiement du finnois moderne relève peut-être plus souvent, ou bien aussi souvent, d'un autre type de situation. C'est un signe de la confusion dans laquelle se trouvent particulièrement les jeunes, qui ne voient plus la différence entre V et T, et qui se servent cependant majoritairement du tutoiement. Chacun peut en faire l'expérience dans les "rencontres commerciales ou administratives", où la personne qui s'occupe de vous peut commencer par une salutation familière, et continuer par une alternance de T et de V, ou bien par l'une ou l'autre forme. Les formules plus ou moins figées, qui relèvent toujours de ces échanges, semblent représenter de préférence V ou bien l'interpellation indirecte ("*olkaa hyvä*" = "tenez", "voilà", "*saako (teille) olla muuta?*" = "y aura-t-il autre chose (pour vous)?"). Même si mon corpus littéraire ne contient en fait pas de cas de ce type, ce qui se comprend assez facilement, je tenais à mentionner ce phénomène ici, comme représentatif de la confusion actuelle en finnois. Peut-être peut-on encore mentionner à ce propos ce que signalent Jucker et Taavitsainen[11]; plusieurs auteurs dans le volume dont ils sont les co-éditeurs traitent la "variation aléatoire (*random variation*)" ou "la fluctuation inexplicable entre T et V".

Si T peut être un "T d'insulte ou de l'offensé" dans toutes les rencontres où la valeur par défaut est V – et on en trouve des exemples dans mon corpus - , il y a en finnois moderne des situations où c'est V qui peut assumer un peu le même type de fonction. Il s'agirait d'un "V d'arrogance", peut-être involontaire de la part de l'énonciateur, dont la nuance d'arrogance est due au fait que T est la valeur par défaut. Autrement dit, vouvoyer un inconnu dans certaines rencontres peut sembler une insulte aux yeux de l'interpellé, qui s'attend à être tutoyé, si c'est ce qui constitue la norme dans son milieu; plus l'interpellé est jeune, plus c'est plausible. Je n'ai pas d'exemples de cela dans mon corpus, ce qui n'est pas très surprenant non plus. En effet, les œuvres littéraires enregistrent peu souvent les situations les plus banales auxquelles on est confronté dans la vie de tous les jours.

---

[10] V. par ex. S. Dosmond : "La Dialectique du 'tu et du 'vous' dans *Le Cid*", (*L'Information Littéraire*, 40 (1988), 19-23)

[11] A. H. Jucker et I.Taavitsainen. "Introduction." Dans *Diachronic Perspectives on Address Term Systems.* Eds. Irma Taavitsainen et Andreas H. Jucker. Pragmatics and Beyond n.s. 107. Benjamins, 2003, p. 12.

Il reste à discuter au moins un phénomène assez important en finnois moderne, qui présente des différences par rapport au français. Il s'agit de l'emploi ou plutôt du non-emploi des formes d'adresse autres que les pronoms, à savoir les noms. Ce phénomène a déjà été mentionné à propos de l'iloiement, qui se sert, un peu par défaut, de noms et/ou de titres en finnois. Sinon, le système des appellatifs nominaux est relativement pauvre en finnois, puisque les équivalents finnois de "Monsieur" et de "Madame" ne sont pas d'un usage courant, tant s'en faut[12]. On en trouve cependant quelques exemples dans mon corpus ; cf. aussi l'exemple 2 avec le prénom Taisto, donné plus haut.

Ex. 5.

Cliente (à un policier) : sieltä tuli mies joka kosketti minua kyynärpäähän ja sanoi että anteeksi *rouva, sallittehan* minun auttaa…
un homme en est descendu. Il m'a pris délicatement le coude et il m'a dit "*Excusez-moi madame*, puis-je me permettre de vous aider ?"
(Joensuu: *Harjunpää et les lois de l'amour* 99/107)

Comme conclusion, je me contenterai de présenter un petit schéma des possibilités courantes de traduction des formes d'adresse du finnois en français :

finnois	*français*
T	T/V
V	V
Indir.	T/V/(Indir.)

D'autres combinaisons ou corrélations sont envisageables, bien sûr, mais ce tableau semble néanmoins refléter les situations courantes. On voit que V existe presque toujours comme possibilité de traduction, sauf bien sûr dans des situations bien affirmées (membres d'une même famille, enfants ou adolescents, amis ou collègues très proches).

Je conclurai en citant Jucker et Taavitsainen[13], qui constatent (je traduis librement de l'anglais) que le choix des formes d'adresse reflète des nuances subtiles, et même si les locuteurs choisissent parmi les options avec une facilité apparente, le chercheur est confronté à la tâche difficile de découvrir les critères pertinents qui gouvernent le choix de telle ou telle forme. Les critères varient, bien entendu, d'une langue à une autre, et même à l'intérieur d'une langue. A n'importe quel moment, plusieurs systèmes peuvent se chevaucher, ce qui crée de la variation. Cela peut donner une image apparemment confuse et déconcertante de la réalité.

[12] cf. E. Havu, dans ce volume.
[13] A. H. Jucker et I.Taavitsainen. "Introduction." Dans *Diachronic Perspectives on Address Term Systems.* Eds. Irma Taavitsainen et Andreas H. Jucker. Pragmatics and Beyond n.s. 107. Benjamins, 2003, p. 2.